

Le saut de l'ange et la gueule du loup

Benoît Lutgen s'est jeté dans le vide. Depuis, les gouvernements francophones, et le PS en particulier, restent suspendus, comme lui, en apesanteur. Question: tout le monde a-t-il bien pensé à son parachute? - Texte: Catherine Ernens -

J'ai l'impression que Lutgen a sauté de l'avion et attend que son parachute s'ouvre", confie un ancien ministre. "Il est honnête, bien que calculateur, résume un ancien chef de cabinet PSC. Mais là il est dans le vide. C'est peut-être sa chance, peut-être sa mort. C'est le saut de l'ange." Derrière l'honnête homme de Bastogne se cachait un loup. Solitaire et grégaire. Les deux. Pour sauver sa meute, Benoît Lutgen s'est aventuré hors de ses forêts ardennaises. On le sait: affamé, le loup s'égare quelquefois en ville, à la recherche de restes. C'est rare et non sans danger. Benoît Lutgen a posé sa patte sur les gouvernements francophones pour en chasser le PS, d'un coup, d'un seul. Les mots de trahison, et pire encore, sont sortis du côté socialiste en écho au cri du loup qui hurlait à la cupidité (socialiste) et son dégoût (face à l'affaire du Samusocial). En vérité, le loup sauvait sa peau et celle des siens. L'animal politique venait de jouer le coup de sa vie qui est aussi celui de sa survie.

Gare. Le scorpion Maingain s'est depuis dressé sur son chemin. Rencontre insolite dans le bestiaire politique. Que fait un loup carnassier face à une →

→ si petite bête tellement dangereuse et inconnue? Il se dit aujourd'hui, et cela craquelle jusque dans le cœur d'humanistes bruxellois, que son coup de patte est parti tout seul, un coup de sang wallon, sans tenir compte de ses arrières à Bruxelles. Impudence ou imprudence? Qu'importe. Le loup trace. Deux traits le caractérisent. Il est terriblement secret, et ne fait confiance à personne. La faute à des écorchures personnelles, sa connaissance enfant de la cruauté en politique et une méfiance innée. Ensuite, il ne prend jamais aucun risque, et passe son temps à calculer toutes ses décisions. *“À force de ne jamais prendre aucun risque, il a dû en prendre un démesuré, siffle-t-on sur ses talons. Il ne se mouille pas, d'habitude. Il se sous-expose aux médias de manière systématique.”*

Le maître de Rocco

En 2004, à 34 ans, Benoît Lutgen devient ministre de l'Environnement et de l'Agriculture. Le poste de sa vie, disent certains tant l'homme s'y est senti comme un poisson dans l'eau ou plutôt comme un sanglier en forêt ardennaise. Depuis 2011, il assume la présidence. Loin du microcosme médiatico-politique bruxellois. Cet univers fermé, très peu pour lui. La capitale n'est pas son terrain et il en déplore l'embouteillage à maintes reprises. Il fuit la lumière et les paillettes, se méfie comme de son ombre des réseaux sociaux, finit par ouvrir, il y a quelques semaines, à tâtons et à reculons un compte Twitter.

Son C.V. est léger et c'est ce qui lui a permis d'aller loin. Benoît Lutgen, au fond, c'est d'abord ou surtout un organisateur d'événements, un bosseur et un charmeur. C'est comme cela que le fils de Guy Lutgen s'est fait remarquer par Joëlle Milquet. Avec sa voix de basse et son regard ténébreux, il

s'est mis la présidente dans la poche. C'est comme cela que le frère de Jean-Pierre (le génial inventeur d'Ice-Watch) opère. Benoît formera longtemps avec Joëlle Milquet un couple indissociable. Il l'a servie jusqu'à devenir président de parti en ticket avec elle. Son chien, qui ne le quittait jamais, lui non plus, était d'ailleurs un cadeau de Joëlle. L'animal portait le fier nom de "Rocco", ce qui ne s'invente pas. Il est mort d'un accident, il n'y a pas si longtemps. Le maître de Rocco en a alors pris deux autres pour le remplacer, des parson russell terriers nommés Gaillard et Maggy. Ses seuls véritables confidents, dit-on.

Ce que vise aujourd'hui Benoît Lutgen est certainement historique. Il ne faudrait pas que ce soit hystérique. Un seul et unique gouvernement a régné un jour sur la Wallonie sans les socialistes: en 1985, sous la présidence de Melchior Wathelet père. Cette équipée libérale et sociale-chrétienne se révéla périlleuse. Elle présente plus d'une similitude avec l'hypothétique gouvernement MR-cdH qui pourrait bientôt prendre les commandes de la Wallonie. Et elle dit aussi à quel point la politique peut être violente, bien plus encore qu'aujourd'hui. La majorité est alors terriblement courte: 52 sièges pour le PSC et le PRL contre 51 pour l'opposition quasi entièrement PS, alors tout-puissant. Il y a aussi ce sombre député de la Volksunie, élu par surprise à cause de règles d'apparements dans le Brabant wallon. Le nouvel attelage chrétien-libéral décide alors de l'exclure du Conseil régional wallon pour asseoir son étroite majorité. Un député "surnuméraire", voilà qui fait écho au député actuel, ex-PP, représentant de "J'existe" qui aurait été approché par le MR et le cdH.

Mais revenons à 1985. Les socialistes, fous furieux d'être dans l'opposition, tempêtent pour sauver le curieux flamingant élu en Wallonie. Melchior Wathelet père prend la présidence, non sans mal. Lorsqu'il doit prononcer sa déclaration de gouver-

nement, les socialistes l'en empêchent physiquement. Le chahut est indescriptible et le ministre-président voit son micro cassé en deux. La déclaration restera sur papier et sera votée à main levée. La législature qui suivra sera compliquée. À l'époque, les ministres fédéraux restent parlementaires wallons. Il faut donc, à chaque vote, faire venir tout ce beau monde de Bruxelles à Namur sans qu'aucun ne manque à l'appel. *"C'était la pénitence. Il suffisait d'un absent ou d'une mauvaise volonté et on était bloqué"*, explique cet ancien ministre.

Un jour, Jean Gol attrape une méningite et doit être hospitalisé. Patatras: il n'y a plus de majorité, le Parlement est bloqué. Dans ces cas-là, en politique version élégante on utilise le "pairage": un membre de l'opposition s'absente pour respecter l'équilibre. Un peu comme au foot lorsqu'un joueur est à terre, l'équipe fait sortir le ballon. Or les socialistes, bouillonnants, n'acceptent pas. Heureusement, si l'on peut dire, Jean-Maurice Dehousse (PS) se crashe en voiture dans les Fourons et doit être hospitalisé aussi. Hop, il n'y a plus que 50 socialistes contre 51 PRL et PSC. En 1988, en pleine crise fouronnaise, le gouvernement wallon sans PS tombe, emporté par la chute du fédéral. Guy Coeme devient alors ministre-président de la Wallonie. Un poste que les socialistes ne quitteront plus jusqu'en 2017. Pour rompre ce "maléfice", Benoît Lutgen s'est jeté dans le vide. ✱

Le décumul pour les nuls

Le décumul intégral serait l'antidote à la crise politique actuelle. Mais de quoi parle-t-on? Décryptage avec Régis Dandoy, politologue chargé de cours à l'UCL.

C'est quoi, l'éthique en politique?

RÉGIS DANDOY | Il n'y a pas de règles qui définissent l'éthique en politique. C'est lié à un système ou une culture dans un pays donné. En Amérique du Sud, l'enjeu est de s'attaquer à la corruption. Chez nous, on a eu Agusta et

Dassault. Mais on n'est plus dans ces enjeux de corruption. Tout cela évolue suivant ce que la société tolère ou pas. Aujourd'hui, l'éthique ce sont les cumuls de mandats et rémunérations et le népotisme. Dans dix ans, on pointera peut-être la question du patrimoine des élus.

Le cumul, c'est nul?

Il y a vingt ans, le cumul était jugé utile et le député-bourgmestre était bien vu. On

disait que l'élu ne devait pas se couper du terrain et de la proximité. Aujourd'hui, les enjeux sont la rationalisation des fonds publics et la transparence. On veut savoir ce que font vraiment les politiques. Le décumul intégral est prôné: l'homme politique se concentre sur un seul mandat. Cela signifie que les milliers de conseillers communaux ne doivent faire que ça même si cela les occupe quelques heures par mois. C'est intenable si on veut encore avoir des engagements en politique. Il existe plusieurs définitions derrière le décumul complet.

Il y a décumul et décumul...

Oui. Cela peut être le décumul si un mandat vous procure un revenu suffisant pour vivre décemment. C'est déjà une autre définition. Derrière tout cela, il y a l'importance de la transparence: savoir qui gagne quoi, comment et les heures réellement prestées. Et puis, il y a le problème des mandats dormants: vous êtes député, vous devenez ministre, vous ne démissionnez pas comme député. Dans certains pays, vous devez choisir et démissionner. Or, vous vous comporterez comme ministre tout à fait autrement si vous avez

un mandat dormant de député ou pas. Pareil pour les bourgmestres empêchés.

Le décumul intégral est-il excessif?

Non. Avec toutes les affaires, il y a une demande de la société. Car certains ont abusé. Il faut donc une régulation dure et qui va loin. La question des rémunérations est un tabou en politique belge. Or, c'est un enjeu primordial pour la confiance entre citoyens et politiques.

Pourquoi n'ont-ils rien fait?

Les partis n'ont pas été sensibles à ces enjeux-là pendant des années. Et les citoyens sont coresponsables puisqu'ils ont laissé faire en continuant à voter pour ces barons. Les dernières campagnes électorales étaient focalisées sur le socioéconomique, pas sur l'éthique. Même chez Écolo. À présent, il faut aller vite. Or, si on lance des études, les débats vont prendre des années. Les partis sont pris de court. Avec Publifin, ils ont cru à une petite affaire. Mais les journalistes continuent de chercher le scandale et la petite bête. Avec le retrait du cdH, cette question de l'éthique arrive de manière beaucoup plus rapide. Mais MR et cdH n'ont pas de propositions précises soutenues par leur base. C'est la cacophonie.

Socialistes à tous les étages

Il existe bien un État PS, quel que soit l'état du PS.

Tout part de l'Institut Émile Vandervelde à Bruxelles. Le lieu où le parti socialiste dortote ses talents. Ils prendront la route des cabinets ministériels, des communes, des intercommunales, des organismes d'intérêt public, les fameux OIP. Aujourd'hui, au sein de l'administration wallonne, le PS dirige 7 des 9 directions comme le Service public de Wallonie. Sur les 63 postes les plus importants de l'administration, le PS en obtient 32. Sans parler des nombreux organismes (para)publics qu'il dirige, du Forem à la RTBF. À Bruxelles, le PS est arrivé plus tard au pouvoir dans la création de la Région. Cela se traduit par une présence plus faible: environ 30 % des fonctions de direction au sein du SPRB (Service public régional de Bruxelles). Mais depuis que Rudi Vervoort est à la tête de la Région, les OIP poussent comme des champignons... À la Fédération Wallonie-Bruxelles, 68,97 % des hauts postes sont PS et le grand patron de l'administration de la FWB est Frédéric Delcor, ancien directeur de l'Institut... Émile Vandervelde. Certes, nous dit-on, il y a

une école de la réussite et du travail au PS, parti qui constitue avant tout un réseau garantissant la capacité de pouvoir faire avancer des dossiers, avant toute envie d'enrichissement. Sauf qu'on ne peut dans chaque cas parler de vocations. *"Je n'avais pas d'envie particulière. J'hésitais entre le PS et le cdH, mais j'avoue que, comme deux amis, j'ai pris la direction du PS parce qu'il existe de véritables opportunités de carrière"*, nous confie ce chef de cabinet socialiste.

On comprend mieux que le parti ait pu attirer "15 à 20 %" de talents *"qui n'ont aucune sensibilité socialiste"* nous confie ce cadavre du parti. *"Ils sont juste là pour leur carrière et leur portefeuille et ils nous font très mal."* Un ministre socialiste en exercice ajoute même: *"C'est de notre faute, nous n'insistons plus assez en interne sur les valeurs de base du PS"*. Des valeurs qui, au besoin, sont défendues par d'autres. Quand le cdH débranche la prise, c'est la FGTB, belle-sœur du PS, qui appelle à la grève! - V.L.